

Notes de lecture et réflexions

à partir de l'article de Bernard STIEGLER paru dans «*Le Monde diplomatique*» de juin 2004, titré :

Le désir asphyxié, ou comment l'industrie culturelle détruit l'individu.

Marguerite BIALAS :

Pour Bernard Stiegler, c'est une fable que de croire que nous vivons depuis mai 68 dans une société de loisirs et de l'individualisme. Au contraire, le développement des loisirs a une fonction de contrôle et d'hypermassification, et les loisirs ne sont que les instruments d'une nouvelle servitude volontaire.

Seul devant son téléviseur, chacun croit qu'il se comporte individuellement. Mais lorsque, tous les jours à la même heure et très régulièrement parce que tout les y pousse, des dizaines de millions de téléspectateurs regardent simultanément le même programme en direct, ces «consciences» finissent par devenir celle de la même personne – c'est-à-dire *personne*. Mon passé vécu tend à devenir le même que celui de mes voisins, et nos comportements se grégarisent...

Loin de se caractériser par l'individualisme, notre époque apparaît donc comme celle du devenir grégaire des comportements et de la perte d'individuation généralisée. Consommateurs, nous sommes standardisés dans nos comportements par le formatage et la fabrication artificielle de nos désirs.

Cette situation est dangereuse car privés d'individuation, nous nous sentons privés d'existence. Richard Durn, l'auteur de la tuerie du conseil municipal de Nanterre, confiait à son journal intime qu'il avait besoin de «*faire du mal pour, au moins une fois dans sa vie, avoir le sentiment d'exister.*» («*Le Monde*», 10 avril 2002).

La société hyperindustrielle prive les êtres humains d'individualité et engendre des troupeaux d'êtres en mal d'être. Des troupeaux inhumains qui auront de plus en plus tendance à devenir «furieux»... Notre libido ainsi captée trouve de moins en moins de plaisir à consommer : il «débande», transi par la compulsion de répétition.

Au XXe siècle, le **grand leurre** n'est plus la «société des loisirs», mais la «personnalisation» des besoins individuels. Les nouvelles technologies permettent un usage subtil du conditionnement.

Ce qui est singulier, exceptionnel, s'oppose à la grégarisation des individus.

Dès lors, l'exception doit être combattue, ce que Nietzsche avait anticipé en affirmant que la démocratie industrielle ne pouvait qu'engendrer une société – troupeau.

Pour Bernard Stiegler, le problème d'écologie industrielle le plus inquiétant, c'est que l'existence quotidienne sous tous ses aspects soit soumise au conditionnement hyperindustriel des modes de vie. Les capacités mentales, intellectuelles, affectives et esthétiques de l'humanité en sont massivement menacées...

Et dans la mesure où les responsables politiques adoptent des techniques de marketing pour se transformer eux-mêmes en produits, les électeurs éprouvent à leur endroit le même dégoût que pour tous les autres produits.

Il est temps, conclut Bernard Stiegler, que les citoyens et leurs représentants se réveillent : la question de la singularité est devenue cruciale, et il n'y aura pas de politique d'avenir qui ne soit une politique des singularités – faute de quoi fleuriront nationalismes extrêmes et intégrismes de tout poil.

Comment produire du désir dans la société hyperindustrielle de demain ?, demande le philosophe à la fin de son article.

... C'est bien sûr cette dernière question qui me fait bondir sur mon stylo.

Car la question du désir est la question centrale de la pédagogie institutionnelle.

Dès les années 60, Aïda Vasquez et Fernand Oury écrivaient :

«*Le Désir. Problème essentiel à nos yeux.*

Il nous arrive de résumer la p.i. : "une pédagogie basée sur le Désir."

Désir profond des participants d'être là, d'être à leur affaire, à leur travail. Ce qui permet aux élèves et aux maîtres d'être autrement que comme des figurants obligatoires, suppose des investissements libidinaux et leur sublimation dans le travail et le langage grâce à des institutions adéquates... En comblant les fausses demandes habilement suggérées, on bouche l'accès au Désir qui spécifie l'être humain. On fabrique des "êtres pour...", autrement dit des névrosés. L'avenir est alors à la rééducation, au besoin médical, au besoin de psychologie.

Fausse demande suggérée au jeune consommateur par le désir flou des parents d'être comme tout le monde, par la publicité aussi, "désirs" suggérés par les représentants de la culture... Il faut, nous dit-on, motiver les jeunes et motiver l'enseignement.

*À qui profite cette énorme machine à créer de la demande ?
Chacun peut répondre.*

En ce qui concerne les besoins de l'enfant, notre opinion, d'ordinaire, étonne. Il est bien possible que, souvent et de plus en plus, le seul vrai besoin qui n'ait pas, en son temps, été satisfait, soit un besoin de frustration.

Dans une classe qui produit du désir :

- Un ensemble de techniques, d'organisations, de méthodes de travail, d'institutions internes, nées de la praxis des classes actives, place enfants et adultes dans des situations nouvelles et variées qui requièrent de chacun engagement personnel, initiative, action, continuité.

- Ces situations – travail réel, temps et pouvoir limité – sont souvent anxiogènes et débouchent naturellement sur des conflits ; ceux-ci, non résolus, interdisent à la fois l'activité commune et le développement affectif et intellectuel des participants. De là cette nécessité d'utiliser, outre des outils matériels et des techniques pédagogiques, des outils conceptuels et des institutions sociales internes capables de résoudre ces conflits par la facilitation permanente des échanges matériels, affectifs et verbaux, à des niveaux conscients et inconscients.

Échanges ... C'est peut-être le mot qui caractérise la pédagogie institutionnelle : *tendre à remplacer l'action permanente et l'intervention du maître par un système d'activités, de médiations diverses, d'institution qui assurent d'une façon continue l'obligation et la réciprocité des échanges, dans et hors du groupe.*

Expérimentée d'abord dans les classes spéciales, puis pratiquée dans des classes ordinaires : des dizaines de monographies d'enfants ou de classes témoignent que maître et élèves retrouvent le désir dans les classes qui pratiquent la pédagogie institutionnelle .

Et si l'utilisation des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle était tout aussi efficace pour résoudre le problème du désir dans les groupes d'adultes ?

Reprenons la question de Bernard Stiegler, puis relisons la description d'une classe qui produit du désir en remplaçant le mot «classe» par : association, syndicat, collectivité de toute sorte...

Se pose alors un sérieux problème de formation. Et il n'y a pas de temps à perdre, car le feu est dans la maison.

Marguerite BIALAS,
décembre 2004.

« L'utopie n'est pas l'irréalisable
mais l'irréalisé. »

Tullio VINAY
cité dans une publication de l'association «Espoir»